

—Bon ! bon ! Ce n'est pas moi qu'il importe de détromper, mon garçon. Je n'ai pas encore eu de fréquents rapports avec le shériff.... Eh ! eh !.... cela pourra venir, ajouta le bandit en ricanant ; mais je tâcherai que ce soit le plus tard possible. En attendant, je te conseille de tirer au pied, si tu n'es pas curieux de faire la connaissance de cet estimable magistrat. Car Tom Craig a déposé plainte dès ce matin, et les constables sont en campagne pour t'empoigner. S'ils te trouvent dans ce costume, tout rôti, ton affaire est claire. Nous irons rejoindre là-bas le papa baronnet.

Ned resta immobile, la tête entre ses mains.

—Ecoute, garçon, reprit Turnship ; il faut filer du pays, et rapidement, je te le conseille. Tu as de l'avenir ; je m'y connais. Je te recommanderai à un ancien de Newgate, et tu feras ton chemin. Mais comme il faut un petit pécule pour la route, je viens te chercher pour l'affaire de tantôt.

— Ah ! fit Norton sans lever les yeux.

—Oui, parbleu ; voici l'heure. En avant !

Et il le prit par l'épaule. Ce mouvement réveilla Lily, qui, enveloppée dans sa couverture sur les genoux du jeune homme, s'y était endormie. Elle se mit à crier.

—Qu'est-ce que cela ? s'écria Turnship tout surpris ; un enfant !

—Oui, dit Ned, qui découvrit la petite Lily. Elle se tut alors, étonnée de voir les arbres, le ciel, le soleil ; et se mit à rire en levant ses petits bras vers la figure de Ned.

—Que diable fais-tu de cette petite femme ! s'écria Turnship. Jette-moi ça dans un fossé, pardieu ! Te voilà bien avancé pour être père de famille !

Lily continua de rire et de chanter comme un petit enfant, en passant ses petites mains dans les cheveux de Ned.

—Allons ! reprit Turnship avec impatience voyant le jeune homme immobile et silencieux. Le temps se passe. Viens-tu ?

Ned hésita.

—Ma foi, dit-il enfin, j'y suis presque forcé, comment faire autrement ! Mais.... cet enfant ? Si je repars pour le rendre à Meg, je suis perdu.... et pour le garder....

—Le garder !.... où ! interrompit Turnship. Tu ne vas pas l'emporter pour faire le coup, je pense ? Saperlotte ! j'aurais là un fameux compagnon d'entreprise ! Pardieu, ce n'est pas une nourrice que je viens chercher ici, entends-tu, chauffe-la-couche que tu es ! Voyons ! débarrasse-toi vite de ce paquet !

Ned haussa les épaules.

—Je n'ai pas sauvé cette enfant cette nuit pour la tuer ce matin. Il me reste autre chose à faire. As-tu de l'argent sur toi ?

—Pourquoi ?

—Peux-tu m'acheter un bijou qui vaut au moins deux guinées ?

—Oui, dit Turnship. Ensuite ?

—Le voici, dit Ned. Et il détacha le collier d'or de la petite Lily. Donne-moi les deux guinées ; tu gagneras au moins le double.

Turnship prit le collier.

—Bon, dit-il, maintenant, je commence à comprendre. Tu es moins bête que tu n'en avais l'air, et tu as monté un bon coup à ce que je vois. Mais prends garde, garçon, le jeu me paraît dangereux : on verra la ficelle et tu seras pincé.

—Nous verrons ! répliqua Norton brusquement. Où est l'argent ?

—Le voici, répondit Turnship en le lui donnant. Tu renonces à notre affaire de ce matin ?

—Sans doute !—Et Norton se leva.—De plus, as-tu un morceau de pain dans ta poche à me donner par-dessus le marché ?

—Oui.... Tiens.... Te reverrai-je ?

—Je l'ignore. Je vais aller loin.... Bonjour !

Il prit son bâton, enveloppa Lily dans sa couverture, rattacha son havresac, et s'enfonça dans le taillis sans regarder derrière lui.

Il traversa toute la forêt, et marcha sans s'arrêter jusqu'au coucher du soleil. Il était épuisé de fatigue. Lily avait faim et pleurait. Il s'approcha d'une cabane isolée au bord de la route et frappa. Une fenêtre s'ouvrit au-dessus de la porte, et une femme passa la tête avec une certaine défiance.

—Que demandez-vous ? dit-elle après avoir examiné Norton.

—Pourriez-vous me donner quelque chose à manger.... en payant, bien entendu. Je suis excédé de fatigue.

—Ma maison n'est pas une auberge ! répondit la femme brusquement, et vous n'avez pas l'air d'un voyageur. Passez votre chemin.

—Je ne demande pas mieux, repartit Ned avec amertume. Mais indiquez-moi, au moins, où je pourrai trouver un peu de lait pour mon enfant. La pauvre petite meurt de faim et de soif.

—Votre enfant ! dit la femme toute surprise.

Ned, sans répondre, découvrit Lily, qui cessa de pleurer pour regarder la paysanne.

—Pauvre petit bijou ! reprit-elle en voyant la jolie tête blonde de l'enfant ; fallait donc me dire cela tout de suite. Je vais vous en apporter. Asseyez-vous sur le banc.

Bientôt la fenêtre du rez-de-chaussée s'ouvrit, et la paysanne passa une tasse de lait à Ned à travers les barreaux.

—Je suis seule ici pour le moment, dit-elle ; et je ne puis vous faire entrer. Mais tenez, voici du pain et du jambon. Je vous donnerai tout à l'heure un verre de bière, car vous paraissez bien fatigué.... Comme elle est gentille !.... Est-ce à vous ? Vous êtes bien jeune pour être père de famille.

—Sa mère est plus jeune encore, répondit Ned. Je vais la rejoindre.

Il acheva promptement son modeste repas, et se disposait à le payer :

—Laissez donc ! lui dit la paysanne. Vous ne paraissez pas à votre aise pour avoir, si jeune, une femme et un petit enfant sur les bras. Vous vous acquitterez plus tard, quand vous serez riche.

Ned remercia, demanda les indications nécessaires pour trouver un gîte dans le voisinage pendant la nuit, et repartit. A quelque pas de là, il rencontra sur la route un marchand ambulant, et après quelques pourparlers, échangea, moyennant quelque monnaie, son sarrau contre une veste de toile, acheta un large chapeau de paille, coupa ses cheveux, et ainsi déguisé, se présenta dans l'humble auberge où on lui donna une place à l'écurie.

Il s'était levé au point du jour, et dévorait un frugal déjeuner, lorsqu'il entendit un cheval s'arrêter sur la route, puis une voix rauque entamer avec l'aubergiste, dans la salle d'entrée, une conversation dont quelques mots frappèrent son oreille et le glacèrent d'effroi.

—Un braconnier ! répétait l'aubergiste.

—Soupçonné d'incendie, répliqua l'interlocuteur. Un grand gaillard, avec de longs cheveux roux sur les épaules, un sarrau bleu serré par une ceinture de cuir ; l'air d'un damné brigand.